

—Il me semble que tu peux attendre, dit-elle... rien n'est en péril, de ce côté-là.... Deux ou trois mois de plus ne changeront rien, je le crains, au résultat de ces démarches.... Va, mon pauvre enfant, laisse-moi te parler à cœur ouvert, ainsi que tant de fois je l'ai fait, ainsi que j'en ai un peu le droit... Ce n'est pas sans une grande tristesse que je vois ces idées hanter ton cerveau.... Cela te rend inquiet, cela trouble ton imagination.... Cependant, ce n'est pas moi qui t'ai encouragé, tu l'avoueras, dans ces folles espérances. Je suis convaincue que tes parents n'existent plus, mon enfant. Tu es livré à toi-même et il serait mieux d'un homme de ton âge, de ton savoir et de ton énergie, de te créer une fortune, que d'attendre cette fortune d'un héritage, hélas ! bien problématique...

—C'est vrai, dit-il, humilié, je mène une vie sotte et inutile.

Elle craignait de l'avoir offensé. Elle se hâta de répliquer :

—Ta jeunesse fait excuser tes dissipations et ton insouciance.

—Tu l'excuse, toi, parce que tu es la bonté même ; eh bien, c'est à ta bonté que je vais m'adresser une fois de plus.

—Parle, dit-elle, radieuse, soulagée... parle vite, mon Paul...

—Il faut que je sorte de cette vie précaire... Ah ! toi qui me pardonnes tout... tu ne sais pas ce que tu vas avoir à me pardonner... Depuis deux ou trois ans, ma bonne tu l'ignores, toi si rangée, si travailleuse, j'ai vécu sur le pied de quarante à cinquante mille francs de rente... que je me suis procurés à force de dettes et d'expédients.... Ces dettes, je les ai toujours.... Comment eussé-je fait pour les payer ?... Or, elles me pèsent lourdement sur le cœur, va...

—Continue, dit-elle, souriante.

—Cela ne t'effraie pas davantage ?

—Ne t'ai-je pas dit que j'excusais ta jeunesse ?

—C'est que tu ne prévois pas ma demande. Je voudrais prendre un cabinet de consultations. Je crois que j'ai l'intelligence des affaires et que je réussirai. Mais auparavant, comme en même temps je chercherai à me marier, je veux liquider mon passé.... faire peau neuve, recommencer une vie nouvelle, toute de travail, celle-là, je te le promets. Enfin....

—Pourquoi hésites-tu ?

—Ecoute, dit-il, essayant de sourire, mais un peu pâle, — ne t'évanouis pas, et refuse franchement, si cela te plaît.... Consentirais-tu à payer mes dettes ?.... Oh ! à la charge pour moi de te rembourser jusqu'au dernier sou.

—Tais-toi, interrompit-elle brusquement. C'est la seconde fois qu'à propos d'une question d'argent, tu parles de me rembourser.... Ce qui est à moi t'appartient, mon enfant. Si tu t'habituais à me considérer et à me traiter, non plus comme ta nourrice, c'est-à-dire comme une étrangère, mais comme une femme qui a toujours eu à ton endroit, le cœur d'une mère, tu ne me devrais rien, je te l'assure....

—Ah ! mère, mère, dit-il, fou de joie, l'attirant dans ses bras et l'embrassant de toutes ses forces.

Et Albine, blanche comme si elle était faible, souriante pourtant, Albine lui rendait ses baisers.

—Ainsi, dit-il, du consensus ?

—Mieux que cela ; console-toi bien vite, mon enfant, car tu n'as jamais eu de dettes ?

—Comment cela ?

—Tes créanciers venaient me trouver au fur et à mesure que tu leur empruntais. Je les payais.

—Et je ne l'ai jamais su ! Et ils me laissaient renouveler leurs billets incessamment, avec une obligeance qui m'a étonné souvent, je dois le dire...

—Ils agissaient ainsi d'après mon ordre...

—Oh ! mère ! mère bien digne de ce nom !

Et s'agenouillant devant Albine, il posa sa belle tête énergique sur les genoux de la pauvre femme....

Et elle, éblouie, comme en une ivresse, le caressait doucement, payée par une minute de ce bonheur, de tout ce qu'elle avait souffert !...

Tout à coup, il se releva, et d'une voix altérée :

—Mais malheureuse, tu as dû perdre ainsi à cause de moi plus de deux cent mille francs, depuis deux ans ?

—En effet, le compte est à peu près exact.

—Mais, tu es ruinée ?

Elle eut un mot sublime :

—Dis plutôt que je suis riche, puisque j'ai enfin gagné ton cœur, chéri !

—Ah ! voilà seulement que je devine tout ce qu'il y a, en ton âme, d'affection et de dévouement pour moi.

Et il se remit à ses pieds, ainsi qu'un enfant, lui souriant et la caressant comme lorsqu'il était tout petit.

—Ah ! si j'étais ton fils, que je serais heureux et fier de toi !

Elle tressaillit et ses mains serrèrent plus fortement, un moment convulsées, les mains de Paul.

Un aveu vint, sur ses lèvres, mais elle fut assez forte pour le retenir.

Le meurtre de Gaspard, — du père ! — n'était-il pas entre elle et son fils, les séparant à jamais ?

Le marquis avait été injuste, indigne, cruel !.... mais c'était le père !....

Elle se tut....

— La suite au prochain numéro. —

= Les jours commencent et finissent selon qu'un souvenir aimé se lève ou se tait dans une âme.

= Rien ne console de n'avoir pas ses amis.

= Revoir les êtres aimés pour les perdre un instant après, c'est bien plus souvent aigrir la blessure que la cicatriser.

= La bonté dans les rapports est le principal charme de la vie.

= Il faut qu'un jeune homme sente l'aiguillon de la douleur, s'il ne veut pas sentir l'aiguillon du plaisir.